

1877

Año III. Bilbao, martes 7 de agosto de 1877. Número 806.

EL NOTICIERO BILBAINO,

PERIÓDICO IMPARCIAL Y EL DE MAYOR TIRADA EN ESTA I. VILLA.
 ECO DEL COMERCIO Y DE TODOS LOS INTERESES DE LA PROVINCIA

<p>PRECIOS DE SUSCRICION.</p> <p>En Bilbao, llevado á domicilio, 5 rs. al mes.</p> <p>En los demas pueblos de España, 6 " " "</p>	<p>Se publica todos los dias menos los siguientes á festivos.</p> <p>ANUNCIOS.</p> <p>En gacetas y 1.ª plana, 1 real linea; en 3.ª, 50 céntimos, en 4.ª á 25.ª Comunicados: á real linea.</p>	<p>PRECIOS DE LA VENTA.</p> <p>Número suelto 2 cuartos.</p> <p>15 ejemplares. 4 reales.</p>
---	---	---

El Noticiero Bilbaino, 1877-8-7
 Bilbao 7 de Agosto de 1877

Tres meses de viaje por el Pais Vascongado
 IV

Ya le tenemos á Mr. Lande en frente de la torre de la emperatriz... Sentimos no poder traducir mas que una pequeña parte de lo que el viajero dice de Lequeitio:

“El nombre de esta villa es desde muy antiguo famoso en los anales maritimos de Vizcaya. De allí salieron aquellos valientes marineros que con los hijos de Bermeo, de Ondárroa, de Plencia y de Portugalete osaron en debiles naves atacar cuerpo á cuerpo y los primeros la enorme ballena; despues, cuando el monstruo de los mares, arrojado de las costas cantábricas, se dirigió hácia el Norte, lanzándose en su persecucion, visitaron sucesivamente la Escocia, la Noruega, la Groenlandia y llegaron a tierras aún desconocidas á los demas pueblos de Europa... Pero la pesca no bastaba á aquellos valientes: los marinos de Vizcaya tomaron parte en todos los viajes y descubrimientos verificados en las Indias Occidentales ó en las costas de Guinea; sus naves de comercio las pusieron en relaciones con todos los puertos del Mediterraneo, del Oceano Atlántico, de al (sic) Mancha, del Mar del Norte; desde tiempo muy antiguo existia en Cádiz una asociacion de pilotos originarios del Señorío. Al mismo tiempo ayudaban poderosamente á los reyes de Castilla en todas sus empresas maritimos (sic)”.


Despues de describir Mr. Lande el barrio de los pescadores de Lequeitio que con razon, califica de sucio; despues de condenar el bombardeo de nuestros puertos por órden del gobierno para castigar á los carlistas que nada tenian en ellos que perder, derribando las casas de los liberales que eran los únicos que tenían que perder allí; despues de calificar la iglesia de Santa María del monumento mas curioso del Señorío en su género continúa:

“El principal atractivo de la villa está en sus cercanías, cuyos campos son floridos como jardines y cuyos jardines son ricos como los de aclimatacion. Gracias a una gran corriente del seno

mejicano, una de cuyas ramas se dirige hácia el Este y hace sentir su influencia en el golfo de Vizcaya, toda esta parte de la costa goza de una temperatura escepcionalmente uniforme y suave: apenas se conocen allí los hielos; olivos, granados, naranjos, limoneros, todos los arboles del mediodía se producen allí al aire libre. La vida era una de las mayores riquezas de aquella comarca, pero hace mas de quince años que el Oidium, procedente de Francia, se ceba con inaudita violencia en los viñedos y los ha destruido casi por completo, de modo que en muchas partes ha habido que arrancar las cepas y renunciar á su cultivo y nada mas triste que ver en los cercados levantarse, blancos y despojados de toda verdura, los pilares de piedra de que allí se sirven para sostener los emparrados.”.

Lo que á propósito de esto dice Mr. Lande dice del vino indigena merece reservarse para el próximo artículo, y es curioso aunque erróneo.

El Noticiero Bilbaino egunkaria 1875ean sortu zen eta 1937an zarratu, gerra garaian, beste egunkari askoren modura. Foruzale eta euskara eta ohitura zaharren defendatzaile izan zen, hasieran behintzat. Artikulu honetan aipatzen den Mr. Lande, Lucien Louis Lande deitzen zen eta *Trois mois de voyage dans Le Pays Basque* idatzi zuen. *Revue de Deux Mondes* aldizkariako erredaktore eta idazlea zen eta 1877an Euskal Herria bisitatu zuen. Landeren hitzak: *“Les marins de Lequeitio n'ont pas dégé néré de leurs aïeux; ils ne courent plus la baleine, aujourd'hui presque introuvable, mais chaque année les thons et les merluches, les sardines et les anchois, gros et petits poissons, leur paient un terrible tribut...”*.



Liburuklik
liburuklik.euskadi.eus

LE PAYS BASQUE

III¹.

LA VIZCAYE.

TROIS MOIS DE VOYAGE DANS LE PAYS BASQUE

Pour gagner Lequeitio, laissant à gauche le petit port d'Ea, on coupe au plus court par les montagnes, la plupart couvertes de bois ; la mer ne s'aperçoit plus que par échappées, au bout des vallées étranglées qui sillonnent la chaîne. Le nom de Lequeitio est depuis longtemps fameux dans les annales maritimes de la Vizcaye. De là sont sortis ces vaillans marins qui, avec les fils d'Ondarroa, de Bermeo, de Plencia, de Portugaleta, osèrent les premiers, sur leurs frères navires, s'attaquer corps à corps à l'énorme baleine ; puis, quand le monstre des mers, chassé des côtes cantabriques, remonta vers le nord, lancés à sa poursuite, ils visitèrent successivement l'Écosse, la Norvège, le Groenland, et touchèrent à des terres encore inconnues aux autres peuples de l'Europe. Du reste jusqu'au milieu du XVIIe siècle on tua des baleines dans les eaux voisines de Lequeitio ; ainsi l'attestent des documens fort curieux conservés dans les archives de la ville : aussi porte-t-elle dans ses armes, comme Bermeo, une chaloupe à rames lançant le harpon sur une baleine. Mais la pêche ne suffisait pas à occuper l'ardeur de ces vaillans : les marins de Vizcaye prirent part à tous les voyages de découvertes accomplis dans les Indes occidentales ou sur les côtes de Guinée ; leurs bâtimens de commerce les mettaient en relation avec tous les ports de la Méditerranée, de l'Océan-Atlantique, de la Manche, de la Mer du Nord ; de longue date existait à Cadix une association de pilotes, originaires du Señorío. En même temps, ils aidaient puissamment les rois de Castille dans toutes leurs entreprises sur mer.

Les marins de Lequeitio n'ont pas dégénéré de leurs aïeux ; ils ne courent plus la baleine, aujourd'hui presque introuvable, mais chaque année les thons et les merluches, les sardines et les anchois, gros et petits poissons, leur paient un terrible tribut. Ils ne sont pas dispersés dans le reste de la ville comme à Bermeo ; ils forment un quartier à part et assez malpropre, je dois le dire. Ce quartier naturellement confine au port, qui est petit et presque à sec à la marée basse ; par contre les eaux montantes viennent lécher les murs des maisons dont plusieurs s'ouvrent en arcades pour les recevoir. Les jetées ont beaucoup souffert du bombardement ; on sait que pendant la guerre, pour réprimer les cruautés du parti carliste, le gouvernement de Madrid n'imagina rien de mieux que de faire bombarder par ses canonnières tous les ports de la côte qu'occupait l'ennemi. Ignorait-il que, si dans l'intérieur la population lui est opposée, dans les villes maritimes, où les hommes de bonne heure courent le monde et s'instruisent en voyageant, les idées nouvelles sont surtout en honneur ? A Lequeitio, les libéraux seuls possèdent : c'est dire que tout l'effet de la mesure gouvernementale est retombé sur eux. La vieille église paroissiale, située au bord de la plage, fut un moment compromise ; par sa position pittoresque en vue de la mer dont le sable s'entasse à ses pieds, par la hardiesse de ses piliers, la délicatesse de ses ogives, l'élégance de son abside enrichie à l'extérieur de fines dentelures gothiques, elle est peut-être en ce genre le monument le plus curieux du Señorío.

Mais le principal attrait de la ville serait encore dans ses environs, où les champs sont fleuris comme des jardins et les jardins riches comme des serres. Grâce au grand courant du Mexique, dont une branche se rabat vers l'est et fait sentir son influence dans le golfe de Vizcaye, toute cette partie de la côte jouit d'une température exceptionnellement égale et douce ; il n'y gèle jamais ; oliviers, grenadiers, orangers, citronniers, tous les arbres du midi y viennent en pleine terre. La vigne était aussi une des grandes richesses de la con-

de Guinée ; leurs bâtimens de commerce les mettaient en relation avec tous les ports de la Méditerranée, de l'Océan-Atlantique, de la Manche, de la Mer du Nord ; de longue date existait à Cadix une association de pilotes, originaires du Señorío. En même temps, ils aidaient puissamment les rois de Castille dans toutes leurs entreprises sur mer.

Les marins de Lequeitio n'ont pas dégénéré de leurs aïeux ; ils ne courent plus la baleine, aujourd'hui presque introuvable, mais chaque année les thons et les merluches, les sardines et les anchois, gros et petits poissons, leur paient un terrible tribut. Ils ne sont pas dispersés dans le reste de la ville comme à Bermeo ; ils forment un quartier à part et assez malpropre, je dois le dire. Ce quartier naturellement confine au port, qui est petit et presque à sec à la marée basse ; par contre les eaux montantes viennent lécher les murs des maisons dont plusieurs s'ouvrent en arcades pour les recevoir. Les jetées ont beaucoup souffert du bombardement ; on sait que pendant la guerre, pour réprimer les cruautés du parti carliste, le gouvernement de Madrid n'imagina rien de mieux que de faire bombarder par ses canonnières tous les ports de la côte qu'occupait l'ennemi. Ignorait-il que, si dans l'intérieur la population lui est opposée, dans les villes maritimes, où les hommes de bonne heure courent le monde et s'instruisent en voyageant, les idées nouvelles sont surtout en honneur ? A Lequeitio, les libéraux seuls possèdent : c'est dire que tout l'effet de la mesure gouvernementale est retombé sur eux. La vieille église paroissiale, située au bord de la plage, fut un moment compromise ; par sa position pittoresque en vue de la mer dont le sable s'entasse à ses pieds, par la hardiesse de ses piliers, la délicatesse de ses ogives, l'élégance de son abside enrichie à l'extérieur de fines dentelures gothiques, elle est peut-être en ce genre le monument le plus curieux du Señorío.

Mais le principal attrait de la ville serait encore dans ses environs, où les champs sont fleuris comme des jardins et les jardins riches comme des serres. Grâce au grand courant du Mexique, dont une branche se rabat vers l'est et fait sentir son influence dans le golfe de Vizcaye, toute cette partie de la côte jouit d'une température exceptionnellement égale et douce ; il n'y gèle jamais ; oliviers, grenadiers, orangers, citronniers, tous les arbres du midi y viennent en pleine terre. La vigne était aussi une des grandes richesses de la contrée, mais depuis plus de quinze ans l'oïdium venu de France s'est abattu sur elle avec une violence inouïe et a presque entièrement perdu la récolte ; même en beaucoup d'endroits il a fallu arracher les ceps, renoncer à la culture, et rien n'est désolant comme de voir par la campagne se dresser, blancs et dépouillés,

trée, mais depuis plus de quinze ans l'oïdium venu de France s'est abattu sur elle avec une violence inouïe et a presque entièrement perdu la récolte ; même en beaucoup d'endroits il a fallu arracher les ceps, renoncer à la culture, et rien n'est désolant comme de voir par la campagne se dresser, blancs et dépouillés, les piliers de pierre dont on se sert là-bas pour soutenir les treilles. Par un fait bizarre, les cépages blancs seuls ont péri, les autres ont résisté. Le vin qu'on en tire, nommé chacoli, est, fort estimé des indigènes ; à les en croire, il a virtuellement tous les mérites, et je me souviens d'avoir lu qu'il suffirait de quelques ingrédients, d'un peu de sucre par exemple et d'un bon bouchon pour en faire un excellent champagne ; c'est y mettre beaucoup de bonne volonté. Tel quel, le chacoli est un petit vin aigrelet, rafraîchissant et assez agréable au goût ; il ne se conserve pas au-delà d'un an : il est vrai qu'il gagnerait à être un peu mieux soigné. Autrefois en Vizcaye on ne buvait guère que du cidre, et chaque cultivateur entretenait à cette fin un nombre considérable de pommiers ; si l'oïdium continue ses ravages, force sera de revenir au cidre ; il n'y a guère que les riches qui puissent acheter du vin de la Rioja.

Deux heures de marche par le bord de la mer nous mènent à Ondarroa, la...

